

## Éditorial

### Les insurgés se tirent dessus

Un numéro d'humeur, ce numéro 19 ? Assurément, pour une bonne partie. À tel point même que des articles primitivement prévus n'y figurent plus. Quelques explications...

À relire les A.L., on constate que nous sommes peu polémiques. Fort peu de réfutations dans nos colonnes, encore moins d'attaques de personnes ou de groupes. Dans les analyses d'ouvrages ou de publications ? Certes nous disons nos désaccords, mais la rubrique LU se limite souvent à ce qui paraît devoir alimenter notre réflexion.

Au cours des interventions que nous sommes amenés à faire, nous nous efforçons d'exposer nos thèses et nos propositions. C'est pour cela qu'on nous invite et c'est pour cela que nous acceptons. Peut-on nous reprocher la conviction que nous mettons à vouloir qu'elles soient partagées ? Peut-être... mais trop occupés à expliquer nos démarches et nos travaux pour seulement songer à "ferrailler" dans de vaines querelles, au moins sommes-nous assurés que l'approbation que quelquefois nous obtenons n'est pas fondée sur une habile réfutation de ce que pourraient dire d'éventuels "adversaires" ! Nous parlons de ce que nous faisons et de ce qui nous paraît justifier ou valider ce que nous faisons. Nous ne cherchons pas à convaincre en démontrant que nous avons raison de dire que d'autres ont tort.

Pour autant, nous n'ignorons pas les attaques dont nous sommes l'objet. Nous savons que certains, apparemment investis de la mission salvatrice de protéger le monde de l'innovation pernicieuse, essaient de fonder leur notoriété sur la dénonciation de l'AFL. D'autres expriment - dans des ouvrages ayant, l'air du temps aidant, un succès certain - un désaccord total avec nos démarches et nos conceptions pédagogiques. Que les uns et les autres utilisent pour cela l'anathème, les citations tronquées ou les affirmations sans fondement, contribue plus à les caractériser comme personnes ou à les situer sur l'échiquier politique qu'à les rendre crédibles. Tout cela nous est toujours apparu négligeable et ne méritant pas, la tâche étant par ailleurs suffisamment accaparante, la moindre attention et la plus petite mise au point.

Est-ce à dire que nous refusons toute critique et que nous tirons satisfaction d'un isolement inéluctable ? On sait bien que nos militants sont tous ou presque des praticiens qui ignorent, là où ils agissent, clans leurs institutions ou leurs entreprises, la quiétude oit l'assurance que peuvent procurer les chapelles ou les "laboratoires". On sait aussi que l'audience de l'AFL vient sans doute de sa capacité à proposer des traductions concrètes et cohérentes aux approches théoriques diverses des problèmes qui la préoccupent. On sait enfin qu'elle met ait nombre de ses stratégies de changement, la recherche d'alliances - la lecture, c'est l'affaire de tous - et donc de confrontations.

Et c'est dans cette volonté et cette recherche d'alliances, nécessairement sélectives, pour avancer dans la réflexion et pour agir, que le bât a blessé et qu'il faut voir l'explication au fait que, rompant avec nos habitudes, nous consacrons une partie importante de ce numéro à répondre à nos détracteurs. C'est que nous avons imaginé, à lire la revue "Pratiques", à considérer la nature des problèmes que ses auteurs abordent habituellement, les analyses qu'ils en font et les solutions qu'ils préconisent, que nous étions du même côté de la barricade. Nous les considérons comme des "alliés" dont on peut attendre critiques constructives et réfutations honnêtes. Tel n'est pas le cas dans le numéro 52 (décembre 1986) qui s'apparente beaucoup, dans la manière de procéder, aux méthodes (et aux motivations ?) des détracteurs dont nous parlons plus haut. Tout y est, y

compris le fait que jamais l'AFL n'est mentionnée, mais qu'elle est, pour tout le monde, clairement vilipendée.

On lira donc comment les membres de l'AFL réagissent à ce qui restera pour eux un mauvais procès dont ils n'ont pas saisi les raisons. Recherche d'une place au soleil de la lecture pour certaines personnes ? L'explication est plausible quand on scrute leur compétence, leur expérience pédagogique, les traces de leurs propositions, l'importance des outils qu'ils ont élaborés.

L'audience de la revue "Pratiques" est grande. Ses responsables ont-ils mesuré le désarroi qu'a provoqué ce mauvais coup et ses conséquences pour l'innovation et la pédagogie de la lecture ? Au moins nous auront-ils donné l'occasion de préciser plusieurs points (notamment comment certaines questions se posent pour nous et quelles sont nos pistes de travail), de réfléchir au choix des thèmes mis en avant lors de la diffusion massive de nos idées, de cerner les difficultés pour lesquelles nous espérons aide et collaboration de la part d' "alliés" authentiques.

L'AFL